

Ah !... le FLN, cette

«Les personnes faibles ne peuvent être sincères»

Duc de La Rochefoucauld

Ah ! que se passe-t-il dans notre monde d'aujourd'hui ? On nous provoque, et on ne répond pas ! On nous insulte, et on se tait ! On nous traite de tous les maux, et on fait semblant de ne pas comprendre !

Sommes-nous en train de divaguer, en nous auto-accusant dans ces moments de colère... ces moments de courte folie, comme disait Horace le poète latin ? Il est vrai que dans des situations pareilles, l'expression sage disparaît subitement de notre vocabulaire ; elle nous fait défaut face à une certaine lâcheté qui apparaît au grand jour et qui nous laisse perplexes avec nos supputations, avec

Elle a également raison d'être en colère contre le FLN – son parti et le nôtre, depuis 1954 – qui, présentement aux mains de responsables qui n'ont rien de consistant, n'a su être à la hauteur de son devoir, ce mot sublime et grand. Parce que jusqu'au jour d'aujourd'hui, il se retranche dans un silence mystérieux, signe distinctif soit de l'indifférence soit de l'abdication... Et c'est très grave !

nos confusions. Alors, nous risquons d'être défaits, nous risquons d'être vaincus...

Mais lorsque nous nous ressaisissons, nous sommes forcés d'admettre, dans les phases de crise aiguë comme celle que nous traversons, que nous devons entamer un discours logique, en tout cas plus sage, avec nous-mêmes. Et là, nous orientons notre regard vers la bonne cible et décrétons courageusement que ce n'est pas l'Algérien lambda qui a failli à ses principes, à ses idéaux, mais ses responsables qui, depuis quelques années, lui imposent cette façon de voir les choses et, tout bonnement, sa façon de vivre. Oui, ses responsables !

Et là, il ne faut pas aller très loin, en dépensant notre énergie à vouloir incriminer tout le monde.

Car, il n'y a qu'un seul responsable (s) : ce pauvre FLN, aux mains de stipendiés, qui s'écrivent au pluriel. Ce sont hélas ceux-là, au nom du FLN, tous ces pleutres qui font «mauvais genre», qui sont recrutés dans le gotha des mégalomanes, des méchants et des malhonnêtes gens qui peuvent aller jusqu'au bout de leur folie ou... de leur lâcheté.

Et, dans ce cas présent, c'en est une, et parmi les grandes lâchetés ! C'est pour cela que j'ai le courage de prendre ma plume et de m'impliquer dans le débat, concernant une affaire qui relève de la dignité des Algériens, laquelle, ces derniers temps, n'a pas trouvé ses Hommes qui lui redonnent sa mesure et sa place d'antan, dans un pays qui avait de hautes vertus à revendre.

Je rejoins, sans complaisance, la moudjahida Zohra Drif-Bitat dans sa colère. Elle a raison de se soulever contre les propos tenus par Guillaume-Denoix de Saint-Marc, président de l'Association française des familles victimes du terrorisme (AFDT), parce qu'ayant été l'une des actrices de notre lutte armée, cette glorieuse révolution de Novembre, en se déterminant par des actions courageuses et militantes, dont une particulièrement, l'attentat du Milk-Bar, qu'elle revendique officiellement. Cet acte de bravoure est inscrit, malheureusement aujourd'hui, par les autorités françaises dans la liste des «attentats terroristes». Et la preuve, cinglante, injurieuse, nous l'avons eue ce 19 septembre 2016, place des Invalides, à Paris, au cours d'une cérémonie officielle, en présence de François Hollande, chef de l'Etat français. Elle a également raison d'être en colère contre le FLN – son parti et le nôtre, depuis 1954 – qui, présentement aux mains de responsables qui n'ont rien de consistant, n'a su être à la hauteur de son devoir, ce mot sublime et grand. Parce que jusqu'au jour d'aujourd'hui, il se retranche dans un silence

mystérieux, signe distinctif soit de l'indifférence, soit de l'abdication... Et c'est très grave !

Mais revenons à l'acte de guerre de Zohra Drif-Bitat qui est affublé d'une dénomination pratiquement criminelle, et considéré comme un acte terroriste ; la France coloniale a-t-elle oublié que c'est elle qui a fait le premier pas dans cette «profession», aujourd'hui diabolisée et décriée dans toutes ses tribunes de commémorations ? N'a-t-elle pas été l'initiatrice dans ces actions de folie en commettant l'attentat d'Alger, le 10 août 1956, par l'intermédiaire des ultras ? Ce fut un attentat d'une rare violence ! La cible ? La rue de Thèbes dans La Casbah, un quartier populaire. Le bilan est énorme, et c'est le moins que l'on puisse dire. Plus de soixante (60) civils y trouvent la mort.

Le nombre de blessés est, quant à lui, plus important. Les historiens Benjamin Stora et Renaud de Rochebrune, dans *La guerre d'Algérie vue par les Algériens*, écrivent : «C'est le plus grand attentat terroriste sans cible définie, donc visant prioritairement et en grand nombre des civils "innocents", perpétré sur le sol algérien pendant la guerre.»

Sans commentaire !

Quelle est donc notre lecture de l'affirmation de Guillaume-Denoix de Saint Marc qui n'a pas sa raison d'être ? Eh bien, de la provocation, purement et simplement ! Car, telle assertion, émanant de ce responsable et de quelques autres spécialistes, plutôt de nostalgiques de «l'Algérie française», nous paraît inacceptable, surtout lorsqu'elle se manifeste avec le ressentiment et l'hostilité des «croisés» qui sont là et qui renaissent de leurs cendres depuis des siècles. Cette assertion – plutôt cette provocation, puisque le mot est lâché – nous démontre également, et bel et bien, des années après le recouvrement de notre souveraineté nationale et sa reconnaissance officielle par la République française et l'ensemble des peuples et des Etats souverains du monde entier, cette rancune à l'égard de notre lutte légitime de libération nationale qui s'est terminée par la victoire de notre peuple. Elle démontre, s'il en est besoin, que notre guerre d'indépendance pour la paix et la liberté est encore assimilée, par nos anciens colonisateurs, «à un mouvement de terreur, injuste et condamnable», pour reprendre les termes de la moudjahida Zohra Drif-Bitat. Mais devons-nous reprocher à ceux-là – à ceux qui ont occupé pendant 132 années notre pays – ces écarts de langage et ces pérégrinations à travers l'Histoire pour la remodeler en fonction de leurs caprices et de leur imagination ?

En politiques conscients, nous ne devons pas nous laisser abattre à cause de ces sorties inadmissibles, qui permettent à leurs propagandistes, pour des raisons occultes, de monter au créneau et jeter, toute honte bue, le discrédit sur notre révolution. Nous savons tous que ces attaques récurrentes viennent périodiquement – rappelons-nous l'article 4 de la loi scélérate du 23 février 2005 – avec l'intention de semer le doute au sein du peuple algérien qui a su démontrer son courage et sa détermination devant le colonialisme français.

Alors, à chaque fois, nous devons impérativement répondre, avec la promptitude et l'énergie que nous accompagnons de logique et de lucidité qui sont nôtres..., du moins qui étaient les nôtres, du temps où nous avions

le verbe haut et la parole noble, incisive et si éloquente... En effet, nous avions le verbe haut, hier, dans le passé. Malheureusement, aujourd'hui, cette voie (avec notre voix) qui nous permettait de dire vrai, de hausser le ton partout, s'est tu avec le vide et le silence qui enserrant le FLN, depuis que des apprentis sorciers le squattent et le mènent dans des aventures que nous n'avons jamais connues. Là, notre propos n'est ni énigmatique ni virulent à l'égard de notre parti, le FLN. Il n'est pas énigmatique, puisque le contexte est situé ; il n'est pas virulent parce qu'il dit la vérité, et nous serons encore plus expressifs dans les paragraphes qui vont suivre.

Nous disons, tout de go, que la réponse à ces nostalgiques d'une période tristement coloniale ne doit venir que du FLN, et du FLN seulement. Car, sans vouloir les disculper, les institutions de l'Etat – toutes les institutions – ne sont pas habilitées, en pareilles circonstances, à entreprendre une quelconque initiative, avant celle du FLN, qui a été le «paterfamilias» pendant la guerre de Libération nationale, le guide jusqu'à son terme, le mobilisateur de tout le peuple, et principalement d'authentiques patriotes, en tant que potentiel combattant. Mais voilà que ce FLN, aujourd'hui, de par ses dirigeants, se recroqueville sur lui-même, se cache la tête comme le fait l'autruche, et «laisse pisser le mérinos». Quel drame que celui d'une famille exposée au danger, et que son chef, inconscient ou lâche, abandonne son épouse et ses enfants et se planque quelque part ! Pourtant, notre FLN possède une arme des plus efficaces pour répondre à n'importe quelle provocation, à n'importe quelle situation conflictuelle avec d'aucuns parmi ses contradicteurs. Cette arme s'appelle le patrimoine historique de la glorieuse Révolution de Novembre, un héritage plein de hauts faits, d'acteurs charismatiques et d'incontestables symboles. Oui, mais posséder et savoir en profiter sont deux choses différentes dans notre FLN actuel qui n'a pas su, lors d'une campagne insidieuse et frustrante comme cette dernière du 19 septembre 2016, porter la contradiction dans l'Hexagone même, en s'attaquant aux provocateurs avec des armes hautement plus efficaces, agissantes, influentes. Ne pouvait-il pas, notre FLN – c'est-à-dire ses présents responsables, pour peu qu'ils aient un tant soit peu de courage – jeter la vérité au pied des reîtres qui nous poursuivent et nous font découvrir le grotesque et le tragique, chaque fois qu'ils s'expriment sur l'immensité de l'épopée algérienne ? Ne devaient-ils pas comprendre (ces mêmes responsables du FLN) qu'à la lueur de ces «sémaphores», qui brillent de toutes allusions menaçantes, et à travers

En effet, nous avions le verbe haut, hier, dans le passé. Malheureusement, aujourd'hui, cette voie (avec notre voix) qui nous permettait de dire vrai, de hausser le ton partout, s'est tue avec le vide et le silence qui enserrant le FLN, depuis que des apprentis-sorciers le squattent et le mènent dans des aventures que nous n'avons jamais connues.

l'outrecuidante caricature répressive de l'hégémonie du colonialisme, qui se caractérise par de subtiles promesses de domination, que ces derniers (les reîtres) s'imaginent dans leur rêve – à Dieu ne plaise – d'autres «flottes et les clones du général de Bourmont "redébarquer" à Sidi-Fredj» ? Assurément, le FLN d'aujourd'hui n'aurait pas dû afficher cette indifférence et accepter le fait accompli, car son silence pourrait être interprété comme un accord avec ces fâcheuses accusations. Peut-être même que les gens de l'autre rive de la Méditerranée, ces coupables de triste mémoire, dont les leurs ont été «victimes du destin», selon leurs dires, pendant cette affreuse guerre qu'ils nous ont imposées, attendent que le prestigieux FLN d'hier aille leur demander pardon. Et dans ce cas, notre

Par Kamel Bouchama



réaction vis-à-vis du silence des nôtres est tout à fait normale et légitime. Notre colère à l'endroit des uns et des autres l'est davantage, car on ne peut, en pareilles circonstances, ne pas nous rappeler les épreuves que nous avons subies pendant plus d'un siècle, sous un régime qui n'avait aucune considération pour les «êtres humains» que nous sommes et les «citoyens dignes» que nous avons toujours été, du fait qu'il s'est comporté comme un régime qui affectionnait l'esclavage, l'oppression, l'horreur, la misère et l'atrocité. Quelle idée extravagante que de se délecter de capacités nuisibles et destructrices ! Oui, c'était le FLN qui aurait dû répondre consciemment, clairement, sans passion aucune, en remontant l'Histoire, celle que le colonialisme a brutalisée et précipitée dans les abîmes de l'oppression et de l'aviilissement. Il aurait dû expliquer, avec une parfaite pédagogie, la différence qu'il y a entre le vrai terrorisme, créé par le colonialisme à travers ses actions inhumaines et les «actes de guerre» auxquels étaient astreints les Algériens pour leur survie, en combattant les armes sophistiquées de l'ennemi. Le valeureux Ben M'hidi, figure emblématique de la guerre d'indépendance algérienne, l'a expliqué en deux mots : «Donnez-nous vos avions, nous vous donnerons nos couffins», à la question de savoir pourquoi le FLN a eu recours aux attentats à la bombe.

Oui, le FLN aurait dû répondre, non sans pondération, en donnant toutes les situations qui reflétaient ce terrorisme colonial. Il aurait dû commencer par ces enfumades, qui restent dans l'Histoire de France et la nôtre, comme une marque indélébile de la sauvagerie du colonialisme, perpétrée juste après l'expédition française de Sidi Fredj en 1830. Et là, plus

spécialement, n'y avait-il pas de grandes opérations dans le cadre de «l'extermination des Algériens», conçues et réalisées par les sinistres officiers, les maréchaux Saint Arnaud, Randon, Vallée, Clauzel, et les généraux Cavaignac, Rovigo et de Bourmont, entre autres ? Et plus tard, en pleine guerre de libération, n'y avait-il pas des exactions, des actes barbares de terroristes, dirigés par Bugeaud, Massu, Bigeard, Salan, Challe, Zeller et Argoud, par le colonel Godard et le capitaine Léger, ainsi que les crimes de tant d'autres tortionnaires, tels que l'adepte du nazisme, le commissaire Maurice Papon ?

En effet, ce n'est pas de l'extravagance et encore moins de l'ambition démesurée que de se demander si la France des «droits de l'Homme» peut rester insensible, même a posteriori, face à l'action de tels bourreaux.